

Une biennale en archipel

La 12^e Biennale d'architecture de Venise (21 août-21 novembre 2010) autour du thème "People meet in architecture" a confirmé l'attractivité de cet événement unique au monde. Promenade avec **Pierre Laconte**, urbaniste belge*.

Cette douzième biennale était exceptionnelle à plus d'un titre.

D'abord par la personnalité de son directeur Kasuo Sejima, une des architectes les plus intéressantes du moment. Rendue célèbre par son musée d'Art contemporain de New York, chacune de ses réalisations mérite un examen approfondi. Son édificecube au sein du complexe minier Zollverein à Essen présente une polyvalence permettant la plus grande diversité de programmes, depuis des expositions temporaires de photos grand format jusqu'à des salles de séminaire, à partir d'un vocabulaire unifié d'architecture intérieure. Sa bibliothèque pour l'EPFL de Lausanne est au contraire toute en fluidité ondoyante et en jeux de lumière autour de patios. Sa présence dominait l'exposition internationale de projets invités à la discrétion du directeur (v compris les siens propres, notamment son projet pour le Louvre à Lens).

Ensuite par la richesse des expositions et manifestations parallèles, dispersées dans la ville et formant plus que jamais une biennale en soi, accessibles aux habitués du labyrinthe vénitien ou aux visiteurs disÀ la Ca ASI, carte blanche était donnée à Alex MacLean pour ses photographies de Paris-La Défense Seine Arche. C'était également Alex MacLean qui avait illustré l'exposition phare et le catalogue de l'Académie allemande à Berlin comparant les écosystèmes fragiles singuliers de Venise et de Las Vegas /1.

Plus ludique [enfin], l'exposition "Le Cattedrali del Vino: the Meeting of two cultures" alliait une anthologie photographique de l'architecture vinicole internationale, un concours de projets d'architecture et la dégustation des vins des sponsors.

Pavillons en liberté

La fluidité du thème donnait une fois de plus toute liberté aux directeurs des pavillons nationaux. Ceux-ci étaient comme toujours aussi divers que les visions que se font de l'architecture les ministères responsables et leurs maîtres d'ouvrage délégués, sans oublier leurs sponsors...

Le pavillon japonais "Tokyo Metabolizing", conçu par Ryue Nishizawa, partenaire de Kasuo Sejima, constituait une réflexion sur le "métabolisme" des

> quartiers de logements à Tokyo, le parcellaire cadastral restant stable mais les maisons étant transformées ou reconstruites au fil des besoins familiaux par de petites entreprises, sans permis mais avec l'accord du voisinage, formant ainsi des communautés de quartier spontanées. Dans le même esprit, le pavillon américain illustrait la pratique du "workshopping" ou participation des citoyens à la conception de projets. On y voyait notamment les projets de CityLab (UCLA) pour re-densifier

Los Angeles en conservant le parcellaire existant. Par contraste, le pavillon français "Metropolis ?", conçu par Dominique Perrault /2, se concentrait sur cinq démarches métropolitaines – Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes et l'Atelier international du Grand Paris – avec zoom sur quelques grands projets, comme Lyon Confluence présenté par le maire Gérard Collomb.

Le pavillon russe "The Russia Factory", conçu par Sergei Tchoban, présentait un projet séduisant de reconversion de la ville industrielle de Vyshny * Pierre Laconte est membre du conseil du Lee Kuan Yee World-City Award 2012 et ancien président de l'Association internationale des urbanistes (AIU-ISOCARP). Il préside la Fondation pour l'environnement urbain : www.ffue.org.

1/

"Wiederkehr der Landschaft/Return of landscape", éd. Donata Valentien, Berlin, 2010.

2/

Cf. L'Architecture d'Aujourd'hui, n° 379, réalisé avec Dominique Perrault, qui prolonge, sans en être à proprement parler le catalogue, l'exposition "Metropolis ?".



posant comme Dante d'un guide personnel bien informé "Tu sei Maestro di color che sanno". Enfin par les happenings qui émaillèrent les journées d'ouverture, comme on le verra plus loin. On notera parmi les très nombreuses expositions temporaires: "Building a Vision for 2030" à la belle Scuola grande della Misericordia (Sansovino), présentée par le constructeur automobile Audi sur la ville économe en énergie. On pouvait y découvrir notamment l'extraordinaire bâtiment zéro-énergie d'Enric Ruiz-Geli à Barcelone.

Volochok (près de Saint-Pétersbourg) autour des activités du design, et la remise en valeur des canaux qu'y avait construits Pierre le Grand. Le pavillon hollandais se penchait sur le vide. "Vacant NL" montrait 40 immeubles inoccupés en quête d'usages nouveaux et variés, réalisables par une diversité d'entreprises. Par opposition, les initiatives institutionnelles favorisent la démolitionreconstruction par îlots entiers, à réaliser par de gros promoteurs/constructeurs. Le pavillon belge, primé par le jury de la Biennale, traitait, sous le titre "Usus/Usures" du thème de l'usure du bâti et des moyens d'augmenter sa durabilité par une réflexion au départ sur les matériaux employés et sur "le mode d'être des objets techniques". On y apprend qu'un camion de 13 tonnes à deux essieux use autant les routes que 100 000 automobiles. Les fragments présentés constituaient un ensemble de panneaux abstraits rappelant l'Arte povera.

Le pavillon du Royaume-Uni était entièrement consacré à un ouvrage allemand de Wolgfgang Scheppe sur Ruskin et Venise, tandis que le pavillon allemand présentait un curieux fourre-tout sous le titre "Sehnsucht" (désir). Le pavillon suisse "Landscape and culture" montrait l'intégration d'infrastructures dans le paysage alpin, illustrée par de nombreux exemples, depuis les chemins de fer de montagne jusqu'à un modeste pont de village réalisé par Peter Zumthor.

Quelques provocations politico-artistiques

Les journées inaugurales de la biennale furent notamment marquées par l'inauguration du Palazzo Grimani - le seul palais romain à Venise - en tant qu'extension de l'Accademia, toujours fermée pour restauration. L'exposition inaugurale comportant trois œuvres de Giorgione - la Tempesta, la Vecchia et la Nuda - fut présentée en avant-première aux invités par Vittorio Sgarbi, le nouveau surintendant aux biens culturels de Venise, fraîchement nommé par le gouvernement Berlusconi, dont ce fut la première manifestation publique. Personnage bien connu pour ses frasques (il aurait été condamné à Londres pour un vol de livres dans une bibliothèque) et son sens de la provocation (qui lui valut divers procès en diffamation), il présenta l'exposition aux invités en leur expliquant que lors de l'inauguration officielle, la Nuda serait agrémentée par un "tableau vivant" constitué par une actrice porno (présente à ses côtés, habillée). La provocation fut un succès total ("Una tempesta sulla Tempesta" titrait la Gazette locale, "una vergogna" selon l'adjointe au maire pour la culture, etc.). A quand un "tableau vivant" illustrant le Titien et sa Vénus d'Urbino?

Nul doute que le patrimoine architectural historique de Venise fera sous sa houlette l'objet de politiques

créatives. Un premier échantillon possible (projet de tour d'habitation) était distribué aux invités. Pur canular ou appel du pied ?

De la biennale à la ville

Au-delà de la biennale, l'attraction principale pour l'urbaniste reste le centre historique de Venise lui-même, et le spectacle de sa transformation programmée en une ville-musée, éliminant graduellement la vie locale et les habitants – coûteux – au bénéfice du tourisme – immédiatement rentable, même s'il tue ce dont il se nourrit.

Cela résulte largement de la marginalisation politique du centre historique au sein de la Ville de Venise (60 000 habitants contre 170 000 à Mestre), dont nous parlions il y a deux ans /3. L'énormité des sommes "englouties" dans le projet sousmarin de digues Mosé, à forte visibilité politique nationale (commande de gré à gré, de plus de 4 milliards d'euros), fait craindre une restriction accrue des budgets destinés à l'entretien des canaux, à l'épuration des eaux et au traitement des immondices qui s'accumulent dans la lagune.

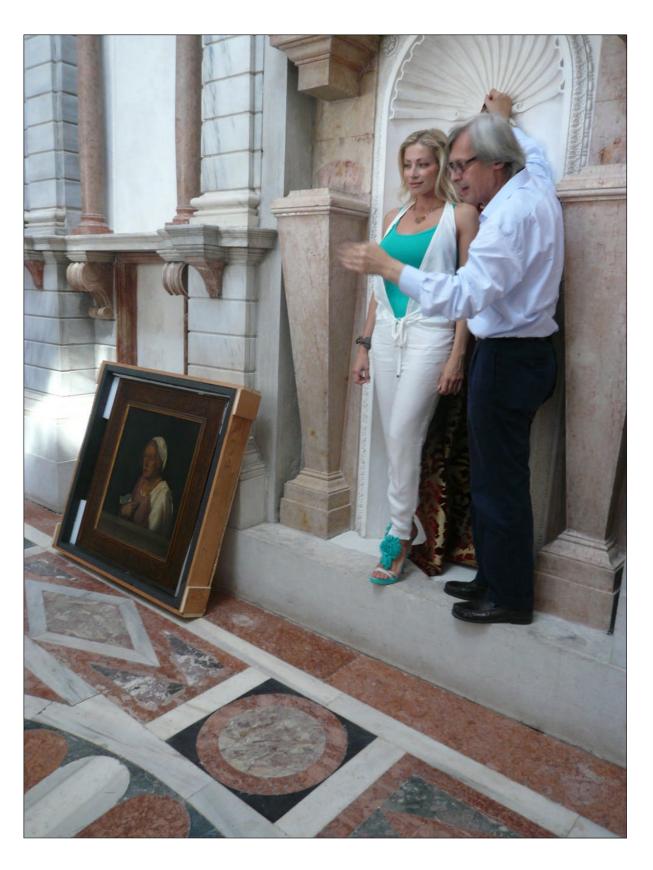
Les paquebots de plus de 300 m et près de 2 000 cabines, qui auront accès à la ville historique même pendant les périodes d'Acqua alta grâce aux écluses géantes de Mosé, alimentent le tourisme de masse d'un jour au centre historique, qui se concentre sur l'axe Piazza Roma-San Marco-Rialto, peu générateur de valeur ajoutée pour les habitants du centre historique (le personnel venant chaque jour de la terre ferme). Les droits d'accostage des paquebots sont versés dans les caisses de la commune mais rien n'oblige celle-ci à en faire bénéficier les habitants du centre historique, plutôt que ses électeurs de la terre ferme, et contribuer à ses projets routiers et à son projet ostentatoire de nouveau musée d'Art moderne.

Ainsi le déclin des services publics de la ville historique s'accentue, notamment le Vaporetto, devenu depuis peu un support publicitaire, y compris les vitres, ainsi que la réduction des commerces de proximité. Cependant, la sécurité (absence d'accidents routiers et de criminalité) et la qualité de vie ainsi que le niveau des établissements d'enseignement, notamment dans le centre historique, restent exceptionnels.

Un phénomène intéressant s'est confirmé depuis la biennale précédente, à savoir le développement d'une zone intermédiaire entre l'île et la terre ferme, autour de la Piazza Roma et du Tronchetto, pôle d'activité tertiaire, reliés d'une part – par la passerelle Calatrava – au futur complexe commercial Benetton prévu à côté de la gare Santa-Lucia, et d'autre part à une nouvelle zone portuaire, par une navette automatique. | Pierre Laconte

3/ Cf. notre article dans Urbanisme, n° 363,

nov.-déc. 2008.



Une biennale en archipel – Illustration additionnelle.

Inauguration du Palazzo Grimani – Vittorio Sgarbi présente son projet de « tableau vivant ».



esterni real estate

The Italian Dream becomes concrete

Italy is going through peculiar times indeed. Times for amazing opportunities in the field of real estate. We can build anything anywhere. It's time to shake this peninsula from the ground. Give a fresh touch to an old landscape. A spectacular opening at the Architecture Biennale for a new luxury real estate complex: the Modern Venice Village

Friday 27th August at 6 p.m.

Cheers, celebrations and a guided tour of the first apartments. Local authorities are invited to the opening.

INFORMAZIONI E VENDITE / INFO & SALES +39 334.9869610 info@esterni.org

cementifichiamo i tuoi sogni

L'Italia vive un momento eccezionale: un'epoca esaltante di grandi opportunità immobiliari: si può costruire ovunque, dobbiamo rinnovare il vecchio paesaggio della penisola.

Alla Biennale di Architettura inaugura il lussuoso complesso residenziale: Modern Venice Village

Venerdì 27 agosto 2010 ore 18 Brindisi, festeggiamenti e visite al primi appartamenti finiti. Sono invitate le autorità.



Une biennale en archipel – Illustration additionnelle.

Projet de tour d'habitation – Prospectus distribué aux journées d'ouverture de la biennale.